

plan que tout le parti protestant aspirait et qu'il aspira encore à réaliser. Mazzini le proclame, et le Chevalier Bunsen propose ce qu'il appelle "l'Église de l'Avenir"; précisément ce que j'avais fait avant lui. Je voyais clairement que le Protestantisme n'était rien et que le mouvement du Protestantisme n'était qu'une triste échappée; mais je ne voyais pas qu'en cessant d'être protestant je dusse nécessairement devenir un Catholique. Je reconnaissais que l'Église Catholique avait été dans son temps une institution noble, et quelle avait été fort utile à la cause de l'humanité; mais je la regardais comme une institution caduque. Elle avait, pensais-je, rendu le dernier soupir à la mort de l'Évêque; elle était morte et enterrée. Je ne voulus pas insister à sa mort, mais répandre des fleurs sur sa tombe et donner une larme à sa mémoire; quant à sa résurrection, je ne l'espérais pas.

"L'Église étant morte et enterrée, et le Protestantisme n'ayant à remplir qu'une mission purement destructive, et d'un caractère négatif, il n'y avait autre chose à faire qu'à édifier une nouvelle Église. Je ne me croyais ni inspiré, ni agissant en vertu d'une commission spéciale du Tout Puissant pour fonder une Église; je me proposais simplement, en consultant ma raison, de choisir dans toutes les religions du passé la souche de vérité que chacune pourrait contenir, en la séparant de l'erreur qui auparavant s'y trouvait mêlée, et, de ces divers fragments de vérité ainsi rassemblés former un corps de doctrine harmonieux et complet. Je procéderais ensuite à la prédication de cette doctrine, je l'inculquerai dans l'esprit et dans le cœur des hommes; elle en arriverait d'elle-même à se créer d'abord, et ces mains érigeraient le temple, constituant la nouvelle Église qui dévorerait la vieille Église autant que le dix-neuvième siècle dévora le premier.

"A ce travail d'édification d'une nouvelle Église, j'ai consacré dix années de ma vie, mais je découvris à la fin que l'homme est un pauvre fondament d'Églises, et qu'une Église, pour valoir quelque chose, doit provenir d'en haut, et non d'en bas. Je voulais une Église qui élevât l'homme au-dessus de sa condition présente, lui donnant un suroît de force, et la meilleure position de vivre d'une vie plus réelle et plus fervente; mais je trouvai qu'il n'y avait pas de possibilité pour un homme à s'appuyer solidement sur sa force individuelle, et que, pour l'élever, je devais avoir un point d'appui en dehors de lui-même. De l'homme, en l'exécutant de mon mieux, je ne pouvais avoir qu'ce que peut donner l'homme, et une Église créée par l'homme, ne pouvait être qu'un reflet de l'homme lui-même et, par conséquent, rien qui lui fut supérieur ou fut l'élever au-dessus de lui-même. Il était donc illusoire de chercher à créer une nouvelle Église. On n'est à Dieu d'édifier une Église, ou bien il n'est pas d'Église que nous devions juger valoir la peine d'être posée.

"Cependant, comme je subissais encore le préjugé qui me faisait croire que l'Église Catholique n'était plus, je n'avais pas médié à ce sujet; ce fut en 1840-41 que je fus d'abord appeler à débattre sur son caractère et sur les droits qu'elle revendique. Je fus invité à donner à New York, à Philadelphie et à Boston, une série de Lectures sur la Civilisation Moderne. J'étais alors l'un des avocats de la moderne et absurde doctrine du progrès, et soutenais que l'homme et la Société avaient progressé d'une manière continue depuis le commencement du monde. J'avais l'intention de rappeler par mes Lectures ce progrès dans l'histoire moderne; je voulus s'assurer l'influence du Christianisme sur le perfectionnement des institutions sociales, et, en particulier, pour l'amélioration du sort des classes les plus pauvres et les plus nombreuses. A ma grande surprise, je vis qu'en prenant pour point de départ la chute de l'Empire d'Orient ou le commencement du sixième siècle, et, en descendant de là jusqu'à celui du seizième, dans une période de mille ans, je pourrais tracer le plus merveilleux progrès social, mais rien au-delà. De la dernière époque précitée jusqu'à la période des trois derniers siècles—qui, selon ma théorie, avaient dû être des siècles de progrès, et que tous mes frères protestants vantaient comme tels—non seulement je n'avais aucun progrès à remettre en mémoire, mais j'y avais également des marques indéniables de décadence. Ceci, me disais-je, ne saurait être; je dois avoir fait quelque mécompte. Je reparsours l'histoire, j'interrogeai tous les monuments et toutes les pièces écrites, à ma portée, mais cette précaution ne servit qu'à donner plus d'évidence à l'étonnante découverte. Sous l'ancienne Église Catholique les nations avaient avancé; la Société s'était améliorée, la civilisation, développée; mais, depuis la naissance du Protestantisme, le déclin était devenu manifeste ainsi qu'un acheminement progressif, surtout parmi les nations protestantes, vers la barbarie.

"Je ne dus pas ce fait comme argument en faveur du Catholicisme, mais comme particularité qui m'induisait à étudier le caractère ainsi que les droits reclamés par l'Église, et à visiter connaître le degré de haine qu'il convenait d'accorder aux accusations que les Réformateurs avaient proférées contre elle. Sur ce sujet, je vis que ces accusations étaient dénuées de fondement, qu'elles n'étaient que des préventions sans voile, et que Luther avait bien en raison d'écrire à son ami Melanchthon: «Nations nous de faire la paix, pour nous donner le temps d'expier les mensonges que nous avons publiés.» Ceci m'engagea à examiner à plus encore une fois le sujet de la religion. Je voyais que, depuis le commencement du monde, il y avait eu—cela est consigné dans l'histoire—une vraie religion, une religion perpétuelle jusqu'à nous par les patriarches, la synagogue et l'Église Catholique. Il y a eu perpétuellement dans le monde un tiers des étoiles religieuses dont l'existence s'est continuée sans interruption; et tout ce que la droite raison prononce être vrai, être grand et bon, avait toujours existé dans cet ordre. A côté de cet ordre, il est vrai, un autre avait continuellement existé: le Paganisme sous ses diverses formes dans la société ancienne, et les différentes sectes hérétiques que l'Église a intégrées dans le monde moderne. Ces deux ordres, en présence l'un de l'autre—les deux Cités de St. Augustin,—ont existé depuis le commencement en opposition mutuelle, se disputant sur la scène du monde la lutte dont chaque individu est le théâtre, le combat de la chair contre l'esprit, le combat de l'esprit contre la chair. Le Protestantisme ne fut pas ici contrarié dans l'ordre religieux; il est pour nous la continuation de la synagogue sous la forme Chrétienne, de même que la synagogue fut la continuation de la religion Patriarchale. Il forme une autre branche en elle-même qui vint depuis la substitution de l'Église à la Synagogue, par la filiation des sectes. C'est un sujet de vanité pour les Protestants eux-mêmes que ce lignage dont ils se glorifient et le retracent d'one à une autre, à travers les siècles, jusqu'aux premiers temps de l'ère Apostolique. Ils n'ont pas besoin de se servir et de clamer des titres à une des trois anciennetés, et ils pourraient aisément faire la ligne à travers le monde Payen, jusqu'au sacrifice d'Abraham, et, plus lointainement, jusqu'au temps de Noé, ou même au-delà des descendants de Caïn, le premier martyr d'entre les hommes, jusqu'à Lucifer, le premier rebelle contre Dieu et que l'on peut regarder comme le premier Protestant.

"De ces deux ordres on peut facilement décider lequel mérite la préférence. L'un procéde de Dieu et retourne à Dieu, comme à son commencement et à sa fin dernière; l'autre émane du père du mensonge et mène à lui. Toute vérité et tout mérite appartiennent au premier; du second sont originellement toutes les erreurs, tous les faux systèmes, les guerres et les catastrophes, les vices et les crimes des impudicacées, les abominations qui rendent si lugubre et si affligeante l'histoire de notre race. Les patriarches étaient à la tête de la civilisation de leur temps; la nation Juive était la nation grande et élevée et du vieux monde. Elle connaît et honore le vrai Dieu, et prêche des vertus héroïques; que tous les peuples de la terre, hors d'elle, étaient plongés dans l'ignorance, la superstition, l'idolâtrie, et la barbarie la plus sauvage. Si dans quelque lieu de l'ancien monde je dégagais des horreurs accomplies peu à peu, suivant une suite s'élevant jusqu'à l'heure éculée dans la classe des Patriarches de la Synagogue que je les trouve. Les poètes et les philosophes des sociétés payennes doivent leurs supériorités aux emprunts qu'ils ont faits à cette même classe d'hommes où tous choses qu'ils en ont imitées.

"Dans le monde moderne, toute véritable grandeur, toute vérité, toute dignité, se rattachent à la succession de l'Église. Les Pères des quatre premiers siècles, les Justin, les Clément, les Grégoire, les Basile, les Jérôme, les Augustin, furent de grands hommes, les intelligences d'âge de leur époque, en comparaison desquels les peintres contemporains les plus éminents, tels que Cézanne, Poussin, Jordaens, Prochus, Porphyre, n'étaient que des enfants. Lessaints n'ont existé que dans l'Église des Protestants eux-mêmes l'avouent, et, comme ils n'ont pas de Saints à réclamer, ils voudraient nous persuader que la vénération que nous leur accordons est de l'idolâtrie.

"Les hommes en disent ce qu'ils leur plait; il est certain, historiquement, que l'Église Catholique n'est la continuation de l'ordre religieux à la succession de l'Église. Les Pères des quatre premiers siècles, les Justin, les Clément, les Grégoire, les Basile, les Jérôme, les Augustin, furent de grands hommes, les intelligences d'âge de leur époque, en comparaison desquels les peintres contemporains les plus éminents, tels que Cézanne, Poussin, Jordaens, Prochus, Porphyre, n'étaient que des enfants. Lessaints n'ont existé que dans l'Église des Protestants eux-mêmes l'avouent, et, comme ils n'ont pas de Saints à réclamer, ils voudraient nous persuader que la vénération que nous leur accordons est de l'idolâtrie.

"Ce sont là quelques-unes de mes raisons pour être Catholique. J'espère vous en présenter d'autres dans ma lecture prochaine et dernière."

(A continuer.)

NOUVELLES D'EUROPE.

(Rapport Télégraphique.)

New-York, 2 mai, 7¹ P. M. 1852.

Le steamer de la malle des États-Unis, *Crescent City*, est arrivé aujourd'hui communiquant des avis de San-Francisco jusqu'à la date du 5 avril. Il avait à bord 500 passagers et 3 millions en or.

ARRIVÉE DU PACIFIQUE.

Le steamer *Pacific*, porteur de la malle des États-Unis, est arrivé aujourd'hui dans le port ayant à bord 93 passagers. Il a éprouvé dans le trajet des grêves de l'ouest et de fortes houles. Il a porté 13,250 livres d'or anglais.

ANGLETERRE.—Les deux chambres du parlement étaient réunies le 19, après les vacances de Pâques; mais rien n'avait encore transpiré des délibérations de ce jour ni de celles du lendemain.

L'émigration d'Irlande est la même, 6 vaisseaux avaient fait voile de Cork avec des émigrants pour le Canada.

Il était bruit que le chancelier de l'échiquier se proposait d'abolir la taxe du revenu.

FRANCE.—Il y aura une grande revue dans le cours de ce mois, et ce sujet est celui de toutes les conversations. Le prince Paul de Wurtemberg est mort dernièrement à Paris.

ESPAGNE.—Des lettres de Madrid mentionnent que l'opinion générale dans les cercles politiques est à un changement prochain dans la loi Electorale et dans la Constitution. Le gouvernement se propose de créer une escadre pour l'enseignement de la marine à ses marins dans les eaux de la Méditerranée.

ALLEMAGNE.—L'émigration augmente. Le 15 avril, cinq mille personnes sont parties de Bremen, lequel, à l'instar du dragon de l'Apocalypse, balaya à son passage un tiers des étoiles religieuses dont l'existence s'est continuée sans interruption; et tout ce que la droite raison prononce être vrai, être grand et bon, avait toujours existé dans cet ordre. A côté de cet ordre, il est vrai, un autre avait continuellement existé: le Paganisme sous ses diverses formes dans la société ancienne, et les différentes sectes hérétiques que l'Église a intégrées dans le monde moderne. Ces deux ordres, en présence l'un de l'autre—les deux Cités de St. Augustin,—ont existé depuis le commencement en opposition mutuelle, se disputant sur la scène du monde la lutte dont chaque individu est le théâtre, le combat de la chair contre l'esprit, le combat de l'esprit contre la chair. Le Protestantisme ne fut pas ici contrarié dans l'ordre religieux; il est pour nous la continuation de la synagogue sous la forme Chrétienne, de même que la synagogue fut la continuation de la religion Patriarchale. Il forme une autre branche en elle-même qui vint depuis la substitution de l'Église à la Synagogue, par la filiation des sectes. C'est un sujet de vanité pour les Protestants eux-mêmes que ce lignage dont ils se glorifient et le retracent d'une à une autre, à travers les siècles, jusqu'aux premiers temps de l'ère Apostolique. Ils n'ont pas besoin de se servir et de clamer des titres à une des trois anciennetés, et ils pourraient aisément faire la ligne à travers le monde Payen, jusqu'au sacrifice d'Abraham, et, plus lointainement, jusqu'au temps de Noé, ou même au-delà des descendants de Caïn, le premier martyr d'entre les hommes, jusqu'à Lucifer, le premier rebelle contre Dieu et que l'on peut regarder comme le premier Protestant.

fidélité du dernier siècle, qui s'arme contre Elle et la poursuit sur le Tigris et le Nil, dans les sables brûlants de Syrie, sur le Danube, dans les plaines de la Pologne et au sein des neiges de Moscou,—et tout cela vainement encore. Le soldat guerrier va, le cœur brisé, mourir sur un rocher aride de l'Atlantique, et le Saint-Père, qu'il avait tenu captif, le retrouve en triomphe au Vatican, et expire tranquillement dans son lit. Assailli tour à tour par le Juif, l'Avare, le Bourreau, le Sarrazin, le Schismatique, l'Hérétique et l'Infidèle, elle ne succombe qu'en vaincuse de leurs attaques; elle a triomphé en voyant tous les combats à ses pieds chacun de ses ennemis. Pendant dix-huit cents ans elle brûle les orages du temps, le feuier de l'homme, la rage de l'œuf, et aujoud'hui, malgré tout ses succès, elle est devenue encore aux siennes aussi rayonnante, aussi vertueuse, aussi belle que lorsqu'elle sortit de Jérusalem pour faire la conquête du monde, ou lorsqu'elle monta les degrés du trône des Césars et vainquit son frère.

"Ne me dites pas avec Rank et Macaulay, qu'elle est un chef-d'œuvre de la sagesse humaine, et que c'est par l'effet du hasard et de l'instinct de l'homme qu'il a survécu en voyant s'éteindre les dynasties les mieux enracinées, et triomphé des pouvoirs les plus élevés de la terre. Il n'en est pas ainsi. Considérez votre Protestantisme; vous avez pour vous toute l'expérience des temps antérieurs; vous prétendez être la portion la plus avancée et la mieux éclairée de la race humaine; vous aviez de votre côté la richesse, le pouvoir, la science, l'étude, le génie et la ruse; malgré cela, vos murs sont tellement fragiles que si un renard tente de les escalader, ils tombent; vos institutions ne datent que d'hier, et déjà cependant elles sont vieilles et ébranlées. Si la sagesse et les plans de l'homme ont fondé et soutenu cette Église de dix-huit siècles, toutes les erreurs, tous les faux systèmes, les guerres et les catastrophes, les vices et les crimes des impudicacées, les abominations qui rendent si lugubre et si affligeante l'histoire de notre race. Les patriarches étaient à la tête de la civilisation de leur temps; la nation Juive était la nation grande et élevée et du vieux monde. Elle connaît et honore le vrai Dieu, et prêche des vertus héroïques; que tous les peuples de la terre, hors d'elle, étaient plongés dans l'ignorance, la superstition, l'idolâtrie, et la barbarie la plus sauvage. Si dans quelque lieu de l'ancien monde je dégagais des horreurs accomplies peu à peu, suivant une suite s'élevant jusqu'à l'heure éculée dans la classe des Patriarches de la Synagogue que je les trouve. Les poètes et les philosophes des sociétés payennes doivent leurs supériorités aux emprunts qu'ils ont faits à cette même classe d'hommes où tous choses qu'ils en ont imitées.

"Le simple fait historique de l'existence de l'Église, fait qu'elle existe aujourd'hui dans la puissance de sa force et de sa beauté, malgré tant d'obstacles qui se sont déposés pour la combattre, est une preuve concluante de son caractère d'Église de Dieu. Est-elle établie d'instruction humaine déjà tombée depuis longtemps? il ne resterait plus rien d'elle à aujourd'hui dans le monde. Cette perpétuité de son existence est le plus étonnant miracle dont on ait eu aucun témoin que l'on se souvienne. Elle est un miracle vivant, elle est donc l'Église de Dieu. Si elle est l'Église de Dieu, elle est ce qu'elle fait profession d'être, car il est impossible à Dieu de sanctionner l'imposture et de la soutenir à l'aide d'un miracle; si elle est en effet ce qu'elle fait profession d'être, elle possède l'autorité d'enseigner ce que Dieu nous ordonne de croire et de pratiquer; et ainsi, ce qu'elle enseigne est infaillible; le vrai, car il est impossible que Dieu autorise l'enseignement de l'erreur. Donc pour connaître le chemin du salut, et pour assurer le salut, je dois entrer dans sa communion, croire à ce qu'elle enseigne et faire ce qu'elle ordonne: Je dois enfin être sanctifié et l'imposture sera démasquée.

"Le simple fait historique de l'existence de l'Église, fait qu'elle existe aujourd'hui dans la puissance de sa force et de sa beauté, malgré tant d'obstacles qui se sont déposés pour la combattre, est une preuve concluante de son caractère d'Église de Dieu. Est-elle établie d'instruction humaine déjà tombée depuis longtemps? il ne resterait plus rien d'elle à aujourd'hui dans le monde. Cette perpétuité de son existence est le plus étonnant miracle dont on ait eu aucun témoin que l'on se souvienne. Elle est un miracle vivant, elle est donc l'Église de Dieu. Si elle est l'Église de Dieu, elle est ce qu'elle fait profession d'être, car il est impossible à Dieu de sanctionner l'imposture et de la soutenir à l'aide d'un miracle; si elle est en effet ce qu'elle fait profession d'être, elle possède l'autorité d'enseigner ce que Dieu nous ordonne de croire et de pratiquer; et ainsi, ce qu'elle enseigne est infaillible; le vrai, car il est impossible que Dieu autorise l'enseignement de l'erreur. Donc pour connaître le chemin du salut, et pour assurer le salut, je dois entrer dans sa communion, croire à ce qu'elle enseigne et faire ce qu'elle ordonne: Je dois enfin être sanctifié et l'imposture sera démasquée.

"Le simple fait historique de l'existence de l'Église, fait qu'elle existe aujourd'hui dans la puissance de sa force et de sa beauté, malgré tant d'obstacles qui se sont déposés pour la combattre, est une preuve concluante de son caractère d'Église de Dieu. Est-elle établie d'instruction humaine déjà tombée depuis longtemps? il ne resterait plus rien d'elle à aujourd'hui dans le monde. Cette perpétuité de son existence est le plus étonnant miracle dont on ait eu aucun témoin que l'on se souvienne. Elle est un miracle vivant, elle est donc l'Église de Dieu. Si elle est l'Église de Dieu, elle est ce qu'elle fait profession d'être, car il est impossible à Dieu de sanctionner l'imposture et de la soutenir à l'aide d'un miracle; si elle est en effet ce qu'elle fait profession d'être, elle possède l'autorité d'enseigner ce que Dieu nous ordonne de croire et de pratiquer; et ainsi, ce qu'elle enseigne est infaillible; le vrai, car il est impossible que Dieu autorise l'enseignement de l'erreur. Donc pour connaître le chemin du salut, et pour assurer le salut, je dois entrer dans sa communion, croire à ce qu'elle enseigne et faire ce qu'elle ordonne: Je dois enfin être sanctifié et l'imposture sera démasquée.

"Le simple fait historique de l'existence de l'Église, fait qu'elle existe aujourd'hui dans la puissance de sa force et de sa beauté, malgré tant d'obstacles qui se sont déposés pour la combattre, est une preuve concluante de son caractère d'Église de Dieu. Est-elle établie d'instruction humaine déjà tombée depuis longtemps? il ne resterait plus rien d'elle à aujourd'hui dans le monde. Cette perpétuité de son existence est le plus étonnant miracle dont on ait eu aucun témoin que l'on se souvienne. Elle est un miracle vivant, elle est donc l'Église de Dieu. Si elle est l'Église de Dieu, elle est ce qu'elle fait profession d'être, car il est impossible à Dieu de sanctionner l'imposture et de la soutenir à l'aide d'un miracle; si elle est en effet ce qu'elle fait profession d'être, elle possède l'autorité d'enseigner ce que Dieu nous ordonne de croire et de pratiquer; et ainsi, ce qu'elle enseigne est infaillible; le vrai, car il est impossible que Dieu autorise l'enseignement de l'erreur. Donc pour connaître le chemin du salut, et pour assurer le salut, je dois entrer dans sa communion, croire à ce qu'elle enseigne et faire ce qu'elle ordonne: Je dois enfin être sanctifié et l'imposture sera démasquée.

"Le simple fait historique de l'existence de l'Église, fait qu'elle existe aujourd'hui dans la puissance de sa force et de sa beauté, malgré tant d'obstacles qui se sont déposés pour la combattre, est une preuve concluante de son caractère d'Église de Dieu. Est-elle établie d'instruction humaine déjà tombée depuis longtemps? il ne resterait plus rien d'elle à aujourd'hui dans le monde. Cette perpétuité de son existence est le plus étonnant miracle dont on ait eu aucun témoin que l'on se souvienne. Elle est un miracle vivant, elle est donc l'Église de Dieu. Si elle est l'Église de Dieu, elle est ce qu'elle fait profession d'être, car il est impossible à Dieu de sanctionner l'imposture et de la soutenir à l'aide d'un miracle; si elle est en effet ce qu'elle fait profession d'être, elle possède l'autorité d'enseigner ce que Dieu nous ordonne de croire et de pratiquer; et ainsi, ce qu'elle enseigne est infaillible; le vrai, car il est impossible que Dieu autorise l'enseignement de l'erreur. Donc pour connaître le chemin du salut, et pour assurer le salut, je dois entrer dans sa communion, croire à ce qu'elle enseigne et faire ce qu'elle ordonne: Je dois enfin être sanctifié et l'imposture sera démasquée.

"Le simple fait historique de l'existence de l'Église, fait qu'elle existe aujourd'hui dans la puissance de sa force et de sa beauté, malgré tant d'obstacles qui se sont déposés pour la combattre, est une preuve concluante de son caractère d'Église de Dieu. Est-elle établie d'instruction humaine déjà tombée depuis longtemps? il ne resterait plus rien d'elle à aujourd'hui dans le monde. Cette perpétuité de son existence est le plus étonnant miracle dont on ait eu aucun témoin que l'on se souvienne. Elle est un miracle vivant, elle est donc l'Église de Dieu. Si elle est l'Église de Dieu, elle est ce qu'elle fait profession d'être, car il est impossible à Dieu de sanctionner l'imposture et de la soutenir à l'aide d'un miracle; si elle est en effet ce qu'elle fait profession d'être, elle possède l'autorité d'enseigner ce que Dieu nous ordonne de croire et de pratiquer; et ainsi, ce qu'elle enseigne est infaillible; le vrai, car il est impossible que Dieu autorise l'enseignement de l'erreur. Donc pour connaître le chemin du salut, et pour assurer le salut, je dois entrer dans sa communion, croire à ce qu'elle enseigne et faire ce qu'elle ordonne: Je dois enfin être sanctifié et l'imposture